

Pierre Jolivet de Thorey

6 novembre 1948 – 6 mai 2020

« J'ai vécu toute ma vie pour l'amour » P. Jolivet 20 novembre 2016

Pierre a longtemps vécu en Afrique du Nord, il en a gardé cet indéfinissable amour de la nature et des corps en liberté, avec une nostalgie qui l'a habité toute sa vie.

Son père dirigeait à Barjols, dans le haut Var, une usine de tannerie, après avoir navigué en Tunisie et en Algérie.

Sa mère, une de Thorey, lui a transmis des valeurs aristocratiques.

Avec 5 sœurs, il vivait entouré de femmes. Il était le garçon, choyé et libre.

Très tôt il a vécu en liberté.

Il a fait des études d'architecture à Nice et à Luminy qui ont comblé son sens de l'esthétique.

Il a contribué à concevoir la maison familiale de Barjols, s'appliquant à en faire la maquette.

Puis il a travaillé dans un cabinet d'architecte, collaborateur inventif apprécié, travaillant sans compter son temps lors des « charrettes » qui contraignaient parfois à travailler toute la nuit.

Pendant de nombreuses années il a cultivé ses vignes, amenant sa production à la coopérative ou faisant son vin lui-même. Il aimait que des amis viennent le voir le week-end à Barjols, il les mettait parfois à contribution, mais surtout il appréciait les balades avec eux dans la nature, en direction de Pontevès ou du Bessillon, la fumette était depuis longtemps sa compagne naturelle

Lorsqu'il arrive au GLH (groupe de libération homosexuelle) de Marseille dans les années 1977-1978, il est décalé, il n'est pas militant à la différence des autres, il a seulement des convictions de liberté très fortement ancrées.

Il a un beau bracelet berbère au poignet et quelques autres bijoux. Il s'habille de blanc en été, il est déjà un dandy.

Il communique le plaisir de vivre, il aime ses compagnons de militance.

Il y trouve quelques amants, en particulier Bernard qui deviendra pendant 40 ans son amant en titre.

Mais cette relation fidèle, n'est pas pour lui exclusive, il est trop amoureux de la beauté des garçons, de leurs sourires. Il est toujours en train d'en séduire un quelque part. Grâce à ses belles voitures, mais pas seulement, sur un trottoir, au bord de l'eau, partout.

Il a quelques lieux de drague favoris, au pied du Cap Canaille ou ailleurs, ses lieux de drague ne sont pas ceux des homos en général, pour lui ils sont partout.

Son bonheur, ce sont les garçons, tous les garçons.

Il y a le chant aussi, basse dans la chorale Double croche dirigée par Patrick Benham, il retrouve un plaisir d'enfant, celui de chanter dans un chœur.

Il est tombé malade tôt, s'efforçant dans un premier temps d'intercaler temps de travail et traitements. Puis il sera obligé d'arrêter son travail.

Le cancer n'arrêtera plus son travail de sape, il aura 7 cancers successifs pendant 14 ans.

Les chimiothérapies ne cesseront pas, puis les chirurgiens interviendront pour finaliser le travail. Il sera couturé et sur-couturé.

Il dormait souvent à Marseille, chez Bernard.

Sortant de ses chimios, il remontait souvent dans sa maison tant aimée de Barjols, où il retrouvait sa minette, si apaisante.

Bernard montait tous les week-ends à Barjols.

Malgré cela, il venait avec une régularité impressionnante les jeudis, puis les mercredis midi, sur le Vieux-Port, face à la Bonne Mère, au Comptoir des Régates, puis au Collin's, pour retrouver ses amis, sortant de l'hôpital ou venant tout exprès de Barjols. Cette rencontre avec les amis, anciens du GLH pour la plupart, était un moment fort pour lui, c'était des discussions sur des sujets qu'il affectionnait, c'était un auditoire, c'était une resocialisation après les longs moments de solitude.

Un jour il est revenu « ressuscité », plus de cancer et un extraordinaire goût de vivre, il ne rêvait plus que de retrouver la vie et les garçons. Le dimanche, il alternait allait la drague dans ce qu'il avait repéré comme un « bordel » près de Brignoles et les vêpres au monastère de Saint Joseph du Bessillon, près de Cotignac.

Mais nous n'avions pas compris que ces années-là étaient des années de rémission. On lui a parlé de nodule dans le poumon. C'était un moment où son poumon était déjà bien fatigué. Il n'a pas résisté à cette opération-là.

Extrait des propos de Bernard, son ami, lors des obsèques religieuses :

Mes quarante années de vie à ses côtés me permettent de penser que Pierre a vécu intensément et qu'il n'y avait chez lui pas une once de superficialité.

Des qualités constituant le noyau dur de sa personnalité, je m'attarderai sur deux : la fidélité et le courage.

Fidélité à ses idées, à sa conception du devoir, son sens de l'honneur, son respect des bonnes manières ... Fidélité à ses parents ; à son père, qu'il admirait et dont il a tout fait pour perpétuer l'héritage ; fidélité à sa mère pour laquelle il a tout mis en œuvre afin que, pour elle, rien ne change après que son mari eut disparu ... Fidélité à l'Algérie et à la Tunisie de ses vingt premières années, à leurs paysages comme à leurs habitants... Fidélité à Barjols, ses fontaines, sa Collégiale, le Cercle où il se rendait tous les jours à 11 heures, les Bessillon, Pontevès... Fidélité aux amis de Marseille, les militants du GLH des années 1980, avec le rituel immuable des déjeuners hebdomadaires sur le Vieux Port... Fidélité à ses chats, pour lesquels sa patience était sans limites... Fidélité à moi, malgré notre séparation, son compagnon de quarante ans, qu'il a souhaité avoir à ses côtés quand il s'est senti mourir. Courage aussi et surtout. Courage de l'écolier de 8 ans qui, à Alger, en pleine guerre, dans un bus, prend la défense d'un Arabe maltraité... Courage de celui qui, dans sa famille, son travail, son bourg de Barjols, a, dès les années 1970, dans une France hostile et ricanante, imposer, sans le moindre compromis, son homosexualité... Courage de celui qui, à la mort de son père, au nom du devoir familial, troque la chemise blanche contre la tenue du paysan, passe du cabriolet au tracteur, de la farniente à la sueur, afin de maintenir coûte que coûte ce que son père avait établi... Courage, de rester seul, malade puis diminué, des années durant, dans cette grande maison de famille, qu'il aimait plus que tout.